Ana IRIARTE & Laura SANCHO ROCHER (dir.), *Los antiguos griegos desde el observatorio de París*

Madrid, Ediciones Clásicas, Málaga, Canales Siete (coll. Mediterranea 15), 2010, 246 pages.

Adeline Grand-Clément

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/10413>
DOI : 10.4000/clio.10413
ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011
ISBN : 978-2-8107-0170-4
ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Adeline Grand-Clément, « Ana IRIARTE & Laura SANCHO ROCHER (dir.), *Los antiguos griegos desde el observatorio de París* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 34 | 2011, mis en ligne le 15 décembre 2011, consulté le 22 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/10413> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.10413>

Ce document a été généré automatiquement le 22 avril 2022.

Tous droits réservés

Ana IRIARTE & Laura SANCHO ROCHER (dir.), *Los antiguos griegos desde el observatorio de París*

Madrid, Ediciones Clásicas, Málaga, Canales Siete (coll. Mediterranea 15),
2010, 246 pages.

Adeline Grand-Clément

RÉFÉRENCE

Ana IRIARTE & Laura SANCHO ROCHER (dir.), *Los antiguos griegos desde el observatorio de París*,
Madrid, Ediciones Clásicas, Málaga, Canales Siete (coll. Mediterranea 15), 2010, 246
pages.

- 1 La disparition conjointe, à quelques mois d'écart, de Jean-Pierre Vernant (1914-2007) et de Pierre Vidal-Naquet (1930-2006) a donné lieu à toute une série de colloques, rencontres, conférences et publications consacrés à l'apport des recherches de ces deux grands hellénistes aux études classiques et aux échos qu'elles ont reçus par-delà les frontières nationales et disciplinaires. Les Américains ont donné le nom d'« école de Paris » à la nébuleuse de chercheurs qui s'est constituée autour des deux hommes, au sein du Centre de recherches comparées sur les sociétés anciennes, fondé en 1964 par J.-P. Vernant (et rebaptisé en 1984 « Centre Louis Gernet », en hommage à celui qui fut l'un de ses maîtres). En Espagne, on a coutume de l'appeler « la Escuela de Vernant », mais ceux qui l'ont fréquenté de l'intérieur parlent du « Centre », tout simplement. C'est à cet « observatoire de Paris », comme les auteurs ont choisi de le nommer, qu'est consacré le volume collectif publié par Ana Iriarte et Laura Sancho Rocher. Il résulte d'un séminaire d'été organisé à Jaca les 8-10 septembre 2008, et rassemblant des chercheurs espagnols, sud-américains et français autour des travaux du « Centre » et de leur réception, particulièrement en Espagne. Le volume comporte un long prologue, puis les textes (en castillan ou en français) des huit communications présentées lors des

trois sessions de travail, complétés (ce qui est plus original) par la retranscription, dans un style très vivant, des échanges nourris qui ont suivi chaque session. Trois figures sont placées *es meson*, au centre des discussions : Jean-Pierre Vernant et Pierre Vidal-Naquet, mais aussi Nicole Loraux (1943-2003), chercheuse dont la contribution à *Clio* est bien connue et à laquelle un numéro spécial a été consacré en 2005, en collaboration avec la revue *Espace-Temps. Les Cahiers* (« Les voies traversières de Nicole Loraux. Une helléniste à la croisée des sciences sociales »).

- 2 Les thèmes abordés dans le volume, nombreux, reflètent les principales orientations des recherches menées par les trois hellénistes et, dans leur sillage, par les membres associés au Centre, depuis sa création (sont mentionnés, notamment, Marcel Detienne, Claude Calame, Laurence Kahn, François Lissarrague, Alain Schnapp, Stella Georgoudi, Françoise Frontisi, John Scheid, Claude Mossé, François Hartog, Pauline Schmitt-Pantel, Violaine Sebillotte-Cuchet). Le long prologue d'Ana Iriarte (« *Visita retrospectiva al Centre Louis Gernet* ») permet d'en mesurer la richesse et la fécondité, par le panorama général qu'il offre sur les sujets traités jusqu'au début des années 1990 : le rapport entre mythe et histoire, la naissance du politique, le savoir philosophique et la science, les rites d'initiation et l'éducation, les figures de l'altérité, en particulier les esclaves et les femmes, l'interprétation de l'imagerie vasculaire. Les méthodes employées mobilisent les ressources des différentes sciences sociales : psychologie historique, anthropologie, histoire des religions, philosophie, voire psychanalyse (dans le cas de N. Loraux). Ana Iriarte n'hésite pas à rappeler l'existence de débats et de désaccords au sein du Centre : il ne s'agissait en rien d'une « école », qui professait une orthodoxie et où des maîtres formaient des disciples dociles – certains membres ont même pris leurs distances, tels M. Detienne, décidé à pousser l'expérience comparatiste jusqu'au bout, ou N. Loraux elle-même, soucieuse de « repolitiser » la cité grecque, de lui restituer sa dimension historique pour éviter l'écueil d'une vision irénique, négligeant le rôle joué par le conflit au sein de la communauté.
- 3 Les différences de parcours et d'orientations des trois chercheurs mis à l'honneur dans le livre sont palpables à la lecture des différentes contributions. Si l'on associe volontiers les noms de J.-P. Vernant et de P. Vidal-Naquet – qui ont collaboré pour un certain nombre d'ouvrages, dont le fameux *Les ruses de l'intelligence. La mètis des Grecs*, publié en 1974 – Pauline Schmitt-Pantel, dans le premier des deux articles qu'elle signe ici (« Jean-Pierre Vernant et Pierre Vidal-Naquet et l'Histoire anthropologique »), rappelle qu'ils ont abordé l'histoire grecque de manière sensiblement différente. L'un s'est surtout intéressé à la question du mythe et aux rapports qu'il entretient avec d'autres formes de rationalité (cf. les contributions de Carlos García Gual, « Jean-Pierre Vernant, un maestro para filólogos y estudiosos del mundo griego », et de Marco Marcos García Quintela, « J.-P. Vernant y la Historia de la Filosofía griega ») ; l'autre a plutôt cherché à étudier, en historien, la cité grecque depuis les marges, en insistant sur la question de l'identité et de l'altérité et sur le lien existant entre formes de pensée et structures sociales. La troisième figure emblématique du Centre, Nicole Loraux, occupe une place singulière ; elle est celle dont les travaux ont le plus abordé la question des femmes et du genre. La contribution de Violaine Sebillotte-Cuchet (« *Democracia e ideología cívica a partir de Nicole Loraux* ») insiste sur la place prise par cette problématique dans ses travaux consacrés à l'idéologie patriotique promue par la démocratie athénienne d'époque classique, autour du mythe de l'autochtonie. La réflexion initiée par N. Loraux dans *L'invention d'Athènes*, sa thèse d'État parue en 1981,

a en effet contribué à mettre en lumière le processus d'élaboration de la notion athénienne de « patrie » dans le discours masculin athénien. Cette « patrie », au visage à la fois virginal et maternel, prend les traits de la déesse Athéna, vierge guerrière tutélaire d'une cité où seuls les hommes combattent. En invitant à réévaluer la place respective du féminin et du masculin à Athènes, dans une démocratie qui ne se réduit nullement à un univers sexiste, N. Loraux a ouvert la voie aux recherches des hellénistes sur la dimension historique de la construction des rapports de sexe. Elle a montré – c'est ce que souligne Violaine Sebillote-Cuchet dans la discussion qui a suivi sa communication – qu'il existe dans le monde grec des féminins et des masculins, dont les contours varient en fonction des cités et des époques.

- 4 Ces questions sont reprises et approfondies dans la dernière section du livre, qui renferme deux contributions comparant la place – inégale, souvent marginale, mais réelle – réservée à la problématique du genre et du rapport féminin/masculin dans les recherches menées par les trois hellénistes (Pauline Schmitt-Pantel, « L'Histoire du genre (*gender*) dans les écrits sur l'Antiquité grecque de Jean-Pierre Vernant et Pierre Vidal-Naquet », et Mercedes Madrid Navarro, « Masculino/femenino en la obra de Nicole Loraux »). En fait, les travaux de J.-P. Vernant et de P. Vidal-Naquet n'ont jamais abordé de front, pour elles-mêmes, les questions afférentes à ce que nous nommons aujourd'hui le genre. Question de point de vue ? J.-P. Vernant admettait qu'en s'efforçant de penser comme un Grec, entraîné par ses sources, il en était venu à adopter un regard masculin sur les femmes. Pour autant, l'œuvre des deux hellénistes permet, à bien des égards, de soulever des problèmes et des pistes d'analyse prometteuses. Par exemple, les recherches de J.-P. Vernant sur le mythe l'ont conduit à étudier des figures féminines comme Pénélope ou Pandore, à l'origine de la « race des femmes ». Surtout, en étudiant le rapport complexe unissant Hermès et Hestia, il a mis en lumière la façon dont s'articulent le féminin et le masculin dans le panthéon grec, selon une combinatoire qui ne relève nullement de l'opposition binaire. Quant à P. Vidal-Naquet, c'est l'intérêt qu'il portait aux figures de l'altérité et aux catégories sociales exclues du pouvoir politique dans la cité qui l'a conduit à envisager le rôle des femmes. Pour autant, ses analyses sont restées « androcentrées » : le modèle de son « chasseur noir », fortement inspiré par le structuralisme, ne saurait, par un simple jeu de miroir, être transposé tel quel aux jeunes filles, comme le souligne Pauline Schmitt-Pantel. C'est donc bien à N. Loraux qu'il revient d'avoir ménagé, à l'intérieur du Centre, une vraie place pour des questions relevant des rapports sociaux de sexe. En témoigne d'ailleurs le très bon accueil que ses travaux ont reçu chez les féministes, en particulier aux États-Unis, bien que la chercheuse ait toujours souhaité se tenir à distance. La communication de Mercedes Madrid Navarro, qui propose une vision synoptique de l'ensemble de son œuvre, insiste sur la manière dont elle a contribué à repenser le rôle de l'opérateur féminin dans la construction du politique, avec des publications significatives comme *Les Enfants d'Athéna. Idées athéniennes sur la citoyenneté et la division des sexes* (1984) et *Les expériences de Tirésias, le féminin et l'homme grec* (1989), qui ont établi qu'il fallait dépasser la vision binaire traditionnelle opposant en bloc des femmes dominées et des hommes exerçant le pouvoir. Le colloque organisé à Paris en 2007 sur « Les femmes, le féminin et le politique après Nicole Loraux » a d'ailleurs montré combien les pistes initiées par la chercheuse trouvent des prolongements dans les recherches actuelles sur la place des femmes dans la cité grecque¹.

- 5 Le livre, agréable à lire, s'adresse donc à un public qui dépasse le seul cercle des hellénistes. Il invite à découvrir ce formidable laboratoire d'idées qu'a été le Centre – à

cet égard, la présence d'un index des noms de chercheurs cités, ainsi qu'une bibliographie générale classée de façon chronologique aurait renforcé l'intérêt historiographique du volume. Le regard adopté est double : à la fois émique et étique, pourrait-on dire, en reprenant le vocabulaire des anthropologues. Il permet d'une part de comprendre, de l'intérieur, les modes de fonctionnement du groupe, des complicités aux dissidences, de saisir les ramifications d'une pensée en mouvement, ouverte aux influences multiples (Saussure, Benveniste, Lévi-Strauss, Marx, Gernet, Meyerson, Durkheim, Castoriadis...). Il propose d'autre part de prendre de la distance, de la hauteur, et d'examiner les échos, prolongements et critiques que les travaux du Centre ont pu susciter à l'extérieur. Observé depuis l'Espagne, par-delà la frontière pyrénéenne, l'« observatoire de Paris » révèle ainsi la place originale qu'il a occupée dans le paysage scientifique français et, plus largement, international. Si le volume insiste surtout sur les bilans, il ne faut pas sous-estimer les renouvellements en cours et le dynamisme des recherches portées par une nouvelle génération, dans un « Centre » refondu, mais toujours ouvert, au sein d'un ensemble plus vaste qui porte désormais le nom d'ANHIMA.

NOTES

1. Ce colloque vient de faire l'objet d'une édition en ligne : <http://chs.harvard.edu/wa/pageR?tn=ArticleWrapper&bdc=12&mn=3369>.